

collection *singuliers pluriel*

Christiane Veschambre

Écrire
Un caractère

© éditions isabelle sauvage, 2018
Coat Malguen, 29410 Plouñéour-Ménez
ISBN: 978-2-917751-93-0
ISSN: 2275-3893

éditions] isabelle sauvage

Une revue rassemblant des contributions d'horizons divers sur le thème du travail m'avait demandé de parler de l'écriture.

Alors que je pensais donner forme à certaines constatations, réflexions concernant cette pratique telle que je la vis, écrire s'est très vite imposé, dans mon texte, comme une existence autonome. Comme un organisme vivant, d'aucuns diraient un personnage (un caractère ai-je choisi de dire, car il ne s'agit pas de psychologie mais de signes distinctifs), dont il me fallait rendre compte, de la façon la plus exacte possible, des modes de vie, et de disparition, de travail, des volontés et refus, des impasses, des habitudes, etc. : écrire est devenu Écrire. Un nom propre, son nom dans ces pages qui parlent de lui.

D'ailleurs, cela ne « parle » pas de lui : en paroles, on peut essayer de décrire les processus de l'écriture, y réfléchir et donner forme intelligente à tout cela. Si on transcrit cette matière élaborée, alors on compose un essai. Mais si j'écris, c'est Écrire qui surgit, imprévisible, s'impose comme cette existence autonome, se fait sujet pour échapper à l'objet — de la parole, du discours.

ÉCRIRE ne veut pas travailler.

Écrire nous travaille.

Écrire refuse d'aller au travail, de se mettre au travail. Il ne veut pas s'asseoir à son bureau, remplir ses heures, et boire un whisky sa journée faite. Écrire voudrait ne rien foutre, que ce qu'il a envie de faire, quand il exige de le faire. On voit bien par là que c'est un enfant. Un petit anarchiste qui ne veut d'aucune contrainte — que les siennes. Et c'est sa première contrainte : ne rien faire. Tant qu'il le peut, celui qui abrite Écrire (enfin, c'est plutôt qu'Écrire s'est installé chez lui) contourne cette exigence première : il répond à d'urgentes tâches, se met à ranger, nettoyer, ou il prépare de la nourriture, ou encore il répare.

Il ne sait pas qu'il obéit ainsi à Écrire. Qui aime bien les gestes pratiques qui visent à ne pas lui ouvrir la porte, le repousser, le tenir à bonne distance et ce faisant préparent son accueil, dégagent l'espace de son attente.

Écrire aime bien qu'on s'occupe. À certaines occupations. Pendant ce temps-là, Écrire invente son travail.

Quelque chose qu'on nomme travail pour l'identifier,
le rendre acceptable par la société qui ne survivrait
pas à l'innommable activisme de petits anarchistes.

ÉCRIRE aime ce qui surgit : les animaux libres sur nos
chemins balisés, le passé sur l'huis du jour (l'efface-
ment du temps), le rêve en expansion infinie sur la
nuit, une voix. Il veut qu'on s'arrête, saisi.
Il a fait signe.

ÉCRIRE veut un certain sommeil. Qui demande l'être entier en exclusivité. La moindre réserve, la plus légère retenue devant l'abandon, et se présente à la place un sommeil de forme sans fond.

Le sommeil que veut Écrire n'est pas un sommeil. Il est l'autre vie. Délivrée de l'épaisse pellicule des jours, de la croûte durcie de l'insomnie.

(L'insomnie est cette contre-force virulente, cette *réaction* — politique — à la demande exclusive de ce dormir que veut Écrire).

Il est rare comme une grâce.

Le seul territoire des rêves. Non — pas territoire. Il roule les rêves dans ses girations profondes, sans amont ni aval, dessus ni dessous.

Privé de lui, on est élimé, bon à s'asphyxier avec la poussière soulevée par les mots qui n'ont pas dormi.

ÉCRIRE n'aime pas l'anxiété. Ne survit pas dans les réseaux de nerfs affleurant la peau. Ne connaît pas les resserrements, les constrictions mentales qui réduisent la respiration à son plus petit filet, à son économie nouée, asphyxiée. Ce n'est pas un nerveux. S'il passe par le détroit de l'angoisse, c'est pour toucher le fond. Écrire chute, d'un bloc parfois, parfois lentement, jusque vers les abysses sans lumière. Ne s'y perd pas. Attend. Il est sans couleur, confondu, comme les bêtes du fond des océans.

Il ignore quelle poussée le fait remonter vers les couches traversées de lumières en mouvement, lui donne forme, un instant il brille à la surface, il connaît la joie.